



ANALYSE MORPHOSYNTAXIQUE DES SUBSTANTIFS DU BWAMU ET DU MOORÉ DANS ROUGBÊINGA DE NORBERT ZONGO

Yassia MANDÉ

Centre Universitaire de Banfora, Burkina Faso

yassmand@yahoo.fr

&

Abel OUEDRAOGO

Université Norbert ZONGO, Burkina Faso

ouedraogoabell@yahoo.fr

Résumé: Notre travail se penche sur une analyse morphosyntaxique des substantifs des langues locales mooré et bwamu dans le roman *ROUGBÊINGA* de Norbert Zongo, écrit en français, langue officielle d'écriture. Les préoccupations de notre travail se manifestent à travers les questions suivantes : Comment l'auteur en arrive-t-il à insérer harmonieusement le lexique du bwamu et du mooré dans un texte dont la langue d'écriture est prioritairement le français ? Quelles sont les variations morphologiques des substantifs bwamu et mooré dans le corpus ? À travers une approche morphosyntaxique, la présente étude révèle que les substantifs du bwamu et du mooré s'insèrent harmonieusement dans les phrases françaises tout en se soumettant aux variations morphosyntaxiques de cette langue

Mots-clés : substantif, morphosyntaxe, langues locales, français, ROUGBÊINGA

MORPHOSYNTACTIC ANALYSIS OF BWAMU AND MOORE NOUNS IN NORBERT ZONGO'S ROUGBÊINGA

Abstract : Our work focuses on a morphosyntactic analysis of the nouns of the local Mooré and Bwamu languages in the novel *ROUGBÊINGA* by Norbert Zongo, written in French, the official language of writing. The concerns of our work are manifested through the following questions: How does the author manage to harmoniously insert the lexicon of Bwamu and Mooré into a text whose writing language is primarily French? What are the morphological variations of the nouns bwamu and mooré in the corpus? Through a morphosyntactic approach, our work reveals that the nouns of bwamu and mooré fit harmoniously into French sentences while submitting to the morphosyntactic variations that suit French.

Keywords : substantive, morphosyntax, local languages, french ; ROUGBÊINGA

Introduction

Le Burkina Faso, pays de Norbert Zongo se caractérise par sa très grande variété linguistique. Cette multitude de langues, loin d'être un obstacle est plutôt un tremplin à son épanouissement culturel. On peut ainsi le constater à travers certaines productions littéraires telles que le *Crépuscule des temps anciens* de Nazi

Boni ou encore *ROUGBEINGA* de Norbert Zongo, objet de la présente analyse. Édité aux éditions Harmattan (Ouagadougou), *ROUGBÊINGA* est une des nombreuses productions littéraires publiées dans l'histoire de la littérature burkinabè.

Cet ouvrage de Norbert ZONGO a connu un succès immédiat dès son édition. Roman de belle facture et adulée depuis sa parution, il a toujours été exploité de diverses manières dans la formation de l'élite burkinabè à travers les programmes et manuels scolaires, les anthologies et autres contextes d'éducation et de formation. Cette œuvre mérite donc qu'au-delà des aspects historiques, des analyses sous tous azimuts soient effectuées sur tous les pans de son contenu. Dans ce sens, une de ses caractéristiques qui mérite une analyse profonde est l'emploi massif du bwamu et du mooré par le narrateur.

À travers ce chef-d'œuvre, Norbert Zongo met en exergue l'expressivité de ces deux langues africaines du Burkina à côté du français censé être la langue de discursion. Tout l'ouvrage est ainsi parsemé de mots et locutions bwamu et mooré qui s'insèrent harmonieusement dans des phrases construites prioritairement en français. Il est donc intéressant d'en saisir l'intérêt qui reste très actuel au moment où on parle de développement et de promotion des langues africaines. C'est ainsi que nous tentons ici de réaliser une analyse morphosyntaxique des substantifs de ces deux langues (bwamu et mooré) employés dans cette œuvre. Les termes clés du texte étant transcrits dans ces deux langues, partir d'une telle étude pour comprendre ce texte semble être une voix obligée puisque, « Seule la langue maternelle est capable de véhiculer avec bonheur les valeurs de la civilisation qui lui a donné naissance: toute autre langue ne peut que s'adapter à des réalités, des situations qu'elle n'est pas originellement appelée à exprimer » (Gassama cité par Mbassi, 2006, p.113). C'est ainsi que parlant de la présence du bwamu dans l'œuvre de Nazi Boni, Millogo écrit également:

L'introduction du Bwamu dans *Crépuscule des temps anciens* nécessite de la part de Nazi Boni une opération métalinguistique. Par celle-ci, il permet au lecteur de percevoir l'opacité des mots, de les appréhender, de les sentir et d'intégrer leurs dénnotations et leurs connotations avec la meilleure illusion de dépaysement et de couleur locale.

Millogo (2002, p.49).

À la lecture de l'œuvre de Norbert ZONGO, on pourrait donc se demander comment l'auteur en arrive-t-il à insérer harmonieusement le lexique du bwamu et du mooré dans un texte dont la langue d'écriture est prioritairement le français ? Quelles sont les variations morphologiques que subissent les substantifs du bwamu et mooré dans le corpus ? Telles sont entre autres les

questions auxquelles la présente étude tente d'apporter des éléments de réponses en prenant appui sur certaines approches théoriques et conceptuelles de notre domaine d'étude.

0.1. *Approches théorique et conceptuel*

- Approches théoriques

Notre travail s'inscrit dans le domaine de la morphosyntaxe appliquée au roman. Pour y parvenir, nous nous appuyons sur les travaux de structuralistes et la théorie de reformulation développée par Millogo (2002).

-Les concepts de morphologie, de morphosyntaxe et de syntaxe

La morphologie peut être définie comme « *l'étude des variantes de signifiant* » Martinet (1967, p.106), ou « *une branche de la grammaire qui traite de la structure interne des mots* ». Matthews (1991, p.9), la définit comme une branche de la linguistique qui s'attache à « *traiter des changements dans la forme des mots, à analyser les processus de formation des mots nouveaux, bref, décrire les règles de structure interne des mots* ».

Pour Essono (1998, p.109), elle est « *un module de la linguistique qui prend en compte les mots comme objet d'étude.* » (Brousseau et Nikiema, 2001, p.220). Selo Moeschler et Auchnin (2005, p.78) estiment que la morphologie est l'« *étude de la structure interne des mots* ». Creissels (2006, p.11), affirme qu'elle « *étudie la structure interne des mots* ».

Quant à la *morphosyntaxe*, dans le paradigme de la linguistique structurale ou fonctionnelle, elle est une partie de la linguistique qui s'intéresse à l'organisation des unités de la deuxième articulation pour former soit des phrases, soit des énoncés. Considérons les définitions suivantes : Martinet (1985, p.13), définit la syntaxe comme étant « *la façon dont les unités linguistiques douées de sens se combinent, dans la chaîne parlée, pour former des énoncés* ». L'auteur souligne qu'elle « *suppose qu'ont déjà été identifiés, classés et étudiés, quant à leur forme, les signes linguistiques, qu'ils soient grammaticaux ou lexicaux* » (Martinet, 1985, p.17).

Creissels (2006, p.11) se situant dans le paradigme de la linguistique structurale estime que la *syntaxe* « *étudie les régularités que manifestent les combinaisons d'unités dont le rang est compris entre celui du mot et celui de la phrase* ». Il est important de comprendre que la théorie structurale tout comme dans celle fonctionnelle, la phrase s'organise autour d'une unité catégorielle : le verbe, noyau de la phrase ou de l'énoncé. Lorsque l'on se situe dans la générativiste, la syntaxe peut être définie comme l'étude de l'organisation de la phrase. Dans le développement de cette syntaxe générative, notamment dans les théories « X-barre », « théorie standard étendue » et « théorie des principes et des

paramètres », la syntaxe se définit comme un module de la grammaire qui étudie l'organisation de la phrase se définissant comme étant la projection maximale de la désinence verbale.

Pour notre part, nous admettons avec PARISSE (2009) que :

La morphosyntaxe concerne l'ensemble des structures qui permettent de construire grammaticalement un énoncé. Elle porte aussi bien sur les formes des mots, flexions régulières et irrégulières, variantes irrégulières de certains noms et verbes, l'agencement des marques syntaxiques autour du nom (déterminants, etc.), du verbe (pronoms, etc.), de l'adjectif, de l'adverbe, et enfin de l'organisation des mots et groupes de mots dans un énoncé ou une phrase.

PARISSE 2009, p.10

C'est-à-dire donc qu'à travers cette étude morphosyntaxique nous examinons concomitamment la morphologie, la syntaxe et la sémantique en lien avec les substantifs du mooré et du bwamu dans l'œuvre.

0.2. La notion de reformulation

La reformulation chez Millogo (2002) consiste à reproduire en d'autres termes en aval ce qui a été énoncé en amont. Il s'agit de façon générale de transformer une unité discursive à morphologie variable en une autre unité de sens similaire. Cette reformulation peut se réaliser soit à l'intérieur d'une même langue, soit d'une langue vers une autre.

Lorsqu'elle se réalise à l'intérieur de la même langue, elle consiste alors à reproduire sous une autre forme exactement ce qui a été exprimé par un autre locuteur dans la même langue. Cette reformulation intra linguale pourrait encore, selon certains auteurs comme Maingueneau (1996) se réaliser à l'intérieur du même médium, c'est-à-dire de l'oral à l'oral ou de l'écrit à l'écrit par exemple ; ou d'un médium à l'autre tel que de l'oral à l'écrit ou vice versa. Cette dernière opération est plutôt dite transcodage chez Maingueneau (1996).

Il existe en outre plusieurs procédés de reformulation utilisés par les auteurs. Lorsqu'elle est interlinguale, le procédé souvent utilisé est la traduction. Lorsqu'elle est intralinguale, les auteurs effectuent souvent des tours de paraphrase.

Elle se présente alors prioritairement comme une opération sémantique. Mais cette opération sémantique s'accompagne très souvent de la transformation d'une unité linguistique en une autre qui facilite la compréhension de la première. C'est sur cette opération morphosyntaxique que se fonde notre étude dans l'œuvre de Norbert Zongo.

0.2. Approche méthodologique

Notre corpus est constitué d'items collectés par extraction dans le roman *ROUGBEINGA* de Norbert Zongo. En effet, c'est à travers une lecture linéaire du roman que les différents mots du bwamu et du mooré ont été systématiquement prélevés. Le tri se fera ultérieurement, selon la morphologie de chaque construction. Cela signifie donc que nous faisons surtout recours à notre intuition et à notre expérience des deux langues pour distinguer les différents termes à analyser.

Ces constructions ainsi intuitivement relevées seront par la suite soumises à une méthode d'analyse afin de dégager leurs propriétés morphosyntaxiques. L'étude se mène alors suivant deux axes. Au niveau syntaxique, il s'agit d'une analyse de fragments de discours (donc des phrases) avec comme point de départ les substantifs du mooré et/ou du bwamu, Au niveau morphologique, elle concerne des fragments de phrases (ou mots) avec pour point de départ le morphème.

1. La morphologie des substantifs bwamu et mooré au palier morphologique

L'intégration cohérente du bwamu et du mooré dans le discours en français se fait principalement par le phénomène de reformulation. Cette reformulation s'opérationnalise suivant une morphologie et une syntaxe qui facilitent l'intégration des mots de ces langues dans le texte. Au niveau morphologique, l'intégration s'opère grâce à des aménagements du genre, du nombre des substantifs et la composition.

- La composition

La composition en mooré et en bwamu dans l'œuvre de Norbert Zongo se réalise à partir d'éléments puisés dans une ou deux des trois langues (mooré-bwamu-français) qui ont une existence autonome par ailleurs. Les rapports sémantiques entre les éléments d'un mot composé sont variés et les plus fréquents sont des rapports de détermination. L'interprétation des mots composés dépend de la nature des constituants et de leur ordre qui, généralement place l'élément recteur (déterminé) avant l'élément régi (déterminant).

La composition se réalise le plus souvent suivant trois formes à savoir: la soudure graphique des constituants, la liaison des constituants par un trait d'union, la séparation des constituants par un blanc graphique. L'orthographe des mots composés ne saurait suffire pour identifier une quelconque règle conduisant au choix de l'une ou l'autre de ces types de formation.

Exemples: La liaison des constituants par un trait d'union :

Mooré + français :(Les) *nassaramba*-noirs (p.30)

Sens (littéral) : Les blancs noirs

Bwamu ou mooré +français : (Le) *nassara-noir* (p.34)

Sens (littéral): le blanc noir

Mooré +français: (Les) *nassaramba-rouges* (p.29)

Sens (littéral) : les blancs rouges

Bwamuou ou mooré +français : (Le) *nassara-rouge* (p.9)

Sens (littéral): le blanc rouge

Bwamu : (Des) *en-han* (p.13)

Sens (littéral) : onomatopée exprimant l'entremêlement des conversations

Bwamu : (Le) *lâ-bê* (p.46)

Sens (littéral): le roi (du village) de *lâ*

Exemple: La soudure graphique des constituants

mooré : Rougbêinga

Sens(littéral) : Bouillis (ou bouillir) du haricot

Bwamu: Le *timbowni* (p.46)

Sens (littéral) : le plus gros tam-tam

On constate que la soudure graphique des éléments se réalise suivant le schéma de la composition lexicale : deux morphèmes libres sont soudés pour donner naissance à un autre morphème de même nature. Le sens littéral du nouveau mot se résume donc à une addition des sens de ses composants. Ce sens littéral est alors déduit sans tenir compte de l'environnement culturel dans lequel est employé ce substantif. Ainsi, le composé *timbowni* (ti-bowni) ou *timboani* qui signifie littéralement « le plus gros tam-tam » est plutôt un tamtam de guerre et de communication, un tamtam d'alarme et de diffusion. Ici, l'adjectif « grand » n'est pas forcément lié à la taille du mot (*timbowni*) mais plutôt à son rôle dans la société. Le composé *Rougbêinga* (roug+bêinga) également au-delà de son sens littéral est le nom de guerre du personnage principal qui traduit les souffrances vécues par ce dernier comme l'explique ce passage : « *Rougbêinga* était devenu le nom de guerre de Soura, depuis qu'il avait trouvé que le haricot bouilli pouvait être la seule nourriture dans cette conjoncture » (p.116). Ces mots composés (aussi longs soient-ils) se distinguent donc des syntagmes par le fait que leur assemblage produit une signification globale distincte de celle d'un syntagme.

Exemple : La séparation des constituants par un blanc graphique :

Bwamu: Le *bê Gnoumou* (p.8)

Sens : le roi Gnoumou

Français + bwamu : Le grand *bê* (p.12)

Sens : le grand roi

Mooré + français: *zouri* la chenille (p.13)

Sens (de zouri) : chenille

Mooré + français : *zouanga* la mouche (p.13)

Sens (de zouanga) : mouche

Bwamu + français : *wounhoun* la rivière (p.7)

Sens (de wounhoun) : rivière

Bwamu + français : *mouhoun* le fleuve (p.7)

Sens (de mouhoun) : fleuve

Bwamu + français : *namuny* la hyène (p.8)

Sens (de namuny) : l'hyène

Bwamu : (Les) "*woura woura*" (p.26)

Sens : onomatopée traduisant le son que produisent les doigts grattant le corps.

Certaines compositions se réalisent le plus souvent par le truchement d'une sorte de reformulation dite intradiscursive selon les termes de Millogo (2002), c'est-à-dire que le substantif mooré ou bwamu est immédiatement traduit en français selon le schéma : terme 1 + marqueur + terme 2. Le terme 1 est du bwamu ou du mooré, le terme 2 est en français et le marqueur est soit un article défini français, un trait d'union ou un blanc graphique. L'insertion sémantique de la plupart de ces substantifs bwamu et mooré dans le texte se réalise par une sorte de paraphrase définitoire.

- Le genre

Dans *Roughéinga*, le genre des substantifs des mots du mooré et du bwamu peut être perçu à travers les adjectifs, les déterminants ou autres pronoms se rapportant à ces substantifs. Tous ces substantifs employés dans des phrases se font accompagner de déterminants ou éventuellement d'adjectifs accordés soit au féminin, soit au masculin.

Exemple : Emploi au féminin

- « La belle »
- « Seule »
- « Évanouie »

Passage :

« Mais *Houndé* la belle, restait égale à elle-même. Ses belles cases s'étaient compactes au pied de ces collines qui l'ont vue naître. *Houndé* le *lôhò* (village) des braves guerriers, des infatigables travailleurs et des grands danseurs, seule, se retrouvait dans cet enfer du moment (p.7). Il y'a plus de sept lunes que *saaga* la pluie s'était évanouie dans les hauteurs » (p.8).

Exemple : Emploi au masculin

- « Seul »
- « lui »
- « le »
- « sec »
- « un certain »
- « grand »
- « son »
- « différents »
- « du »
- « ton »
- « son »

Passages :

« Seul *Mouhoun* le fleuve donnait encore signe de vie. Mais de sa fougue, de son ambition à faire siennes les vastes terres de la vallée, pas une ombre ne demeurait. Les multiples bras avec lesquels il lacerait et cisailait la brousse, après s'être détachés de lui, étaient naturellement morts » (p.7) ; « Le *nééré* était sec » (p.7),

La femme c'est le *nobéré* (fruit du prunier) (p.26)

Ceux qui sont morts parce que dans leurs impôts il a manqué une tine d'arachide, de noix de *karité*, de graine de coton ou, tout simplement, parce qu'ils n'avaient pas pu obtenir le *wakiré* (argent), cette fameuse pièce de cinq francs pour les impôts (p.9).

« Un certain *nassara* qui s'appelait aussi *coumandow* » (p.9),

« On n'attendait plus que le lever du grand *bê* (roi) pour rejoindre qui son *uy* (quartier), qui son foyer » (p.13).

Tous les chefs de terre des différents *uys* sont impérativement et urgemment convoqués au palais du *lâ-bê*. (p.46)

Ton *quiébré* (briquet de pierre) a-t-il toujours du kapok? (p.77)

Diable de nassara-rouge, jamais tu ne pourras garder un bwaba, encore moins un bwaba de la trempe d'un Dakuo, loin de son *lôhô* (village).

- Le nombre

Les désinences les plus remarquables dans l'œuvre sont celles liées au nombre. La plupart des substantifs mooré et bwamu sont marqués au pluriel par un « -s » à la fin du mot ou par le morphème « -mba ». On y remarque également des emplois substantivés de mots restés invariables au pluriel.

-Pluriel en « -s »:

Exemples:

Bwamu : *Uy-s* (quartier (s)) (p.46)

Zirgou-s (véhicule) (p.46)

Mogpère-s (p.66)

NB : Les mots *mogpère* (mon père) et *coumandow* (commandant) sont des mots français qui ont été africanisés et employés comme tel dans l'œuvre.

-Pluriel en « -mba »

Exemple : Les *nassaramba* (p.50)

Sens : les blancs

-Pluriel non marqué

Exemples:

Bwamu : (Des) *en-han* çà et là, (des) *hoééé* un peu partout (p.13)

Sens (de hoééé) : interjection exprimant la joie

Bwamu : (Les) "*woura woura*" (p.26)

L'auteur procède dans sa discursion à l'usage de trois langues différentes mais l'emploi des substantifs de toutes ces langues se conforme au français. C'est pourquoi tous ces substantifs sont toujours précédés de déterminants du français et l'accord des adjectifs en lien avec ces déterminants s'opère suivant les normes de la langue française. On y trouve donc des substantifs mooré et bwamu de genre masculin et de genre féminin ; des substantifs employés au singulier, au pluriel et des substantifs invariables.

- Le redoublement

On observe également autres phénomènes morphologiques explicatifs de la forme de certains substantifs du mooré et de bwamu dans l'œuvre tel le redoublement.

Exemple :

Bwamu : *bo do yi bo do yii.*, " (p.43)

Bwamu : *Hééhééé* (p.213)

L'expression *bo do yi* est une interjection qui clame la victoire sur l'ennemi. Son redoublement, une sorte d'insistance dans ce passage traduit la profonde conviction du héros quant à sa possibilité de renverser la situation en sa faveur. Dans la même dynamique, *hééhééé* est une interjection conative en pays *bwa* permettant de retenir l'attention du public afin de passer une information. Nous avons pu constater que la longueur de cette interjection n'est pas homogène à travers ses emplois.

2. La syntaxe des substantifs bwamu et mooré

Au niveau syntaxique, l'intégration vise des éléments phrastiques tels que les locutions et autres expressions particulières. L'on constate également que les substantifs du bwamu et du mooré employés dans l'œuvre jouent différents rôles syntaxiques. On enregistre ainsi plusieurs fonctions syntaxiques accomplies par ces mots : la fonction de complément, de complété, de sujet, etc.

- Les fonctions de complément

Au niveau de cette fonction, différentes situations se font observer. Le substantif peut occuper la position de complément circonstanciel, de nom et d'attribut.

Exemples:

Bwamu : Les différents évènements survenus dans les *uys* (quartiers) du *1ôhô* (p.7)

Mooré : Nous avons deux jours de marche pour atteindre là où le *Zirgou* (véhicule) viendra nous prendre (p.7)

Exemples:

Bwamu : Les *uys* du *1ôhô* (p.7)

Mooré : On se rappelait aussi ceux qui sont morts en construisant les routes du *nassara* (p.9)

Exemples:

Bwamu : Tous les chefs de terre des différents *uys* sont impérativement et urgemment convoqués au palais du *lâ-bê*. (p.46)

Mooré : Ils avaient avalé une grosse tartine de *sagbo* (gâteau de mil) (p.52).

Mooré : Ils n'avaient pas pu obtenir le "*wakiré*"(p.9)

Exemple:

Mooré : Je suis un *nassara-noir* (p.34).

- La fonction sujet

La fonction sujet des substantifs ressort à travers les exemples suivants :

Exemple:

Bwamu : La veille soir, le *timbowni* avait invité tout le monde à une rencontre (p.9)

Bwamu : Le *bê Gnoumou*, un quinquagénaire a l'allure toujours alerte, s'installa sur son trône (p.10)

Bwamu : Le *bê* se leva (p.10)

Bwamu ou mooré : Le *nassara* était là (p.42)

Mooré : Ton *quiébré* a-t-il toujours du kapok? (p.77)

Mooré : Le *tingsoba* [...] demanda aux jeunes s'il y avait des gens qui voulaient offrir un poulet au vieillard (p.135)

De ce qui précède, il ressort que les substantifs du mooré et du bwamu occupent les mêmes fonctions que celui du français dans la phrase : il peut être sujet, complément, attribut, déterminant ou déterminé, etc. Ils assument ainsi les mêmes relations fonctionnelles que les substantifs français.

1.3. La reformulation des substantifs bwamu et mooré

Comme nous l'avons fait remarquer ; la reformulation est une opération qui consiste à reproduire en d'autres termes en aval ce qui a été énoncé en amont. Dans l'œuvre, cette stratégie discursive ressort à travers les exemples suivants :

Mooré : *Saaga*, la pluie (p.7)

Mooré : le "*wakiré*", cette fameuse pièce de cinq francs pour les impôts (p.9).

Mooré : La ruse du *laba*, cet oiseau qui joue chaque fois au blessé pour égarer ses poursuivants (p.16)

Bwamu : *Houndé* le *1ôhô* (p.7)

Mooré : *wongo*, la mauvaise herbe (p.8)

Bwamu : *loamy*, le doyen des griots (p.81)

Le substantif est ainsi donné en premier lieu en mooré ou en bwamu et la reformulation consiste en une sorte de traduction ou d'explication immédiate de son sens (reformulation intradiscursive) en français (reformulation interlinguale) ou dans la même langue (reformulation intralinguale). La liaison entre le terme 1 équivalent et le terme 2 de la reformulation se réalise ainsi dans des types de formes variés. Le mot bwamu ou mooré est le plus souvent traduit littéralement en français ou dans la même langue et les deux termes (traduit et traduisant) désignent simultanément la même réalité :

- *Saaga*, la pluie ;
- *wongo*, la mauvaise herbe,
- *Houndé* le *1ôhô*, etc.

Dans ce type de reformulation, la virgule joue le rôle de marqueur de l'équivalence sémantique.

La liaison entre le terme reformulé et la reformulation est souvent explicitement marquée par des mots ou expressions:

- La ruse du *laba*, **cet** oiseau qui joue chaque fois au blessé pour égarer ses poursuivants (p.16);
- le "*wakiré*", **cette** fameuse pièce de cinq francs pour les impôts (p.9).
- des nassaramba-noirs, **des commis et autres assimilés de l'époque**, étaient assis sur des banes (p.32).

Au niveau des transcodages linguistiques (formules onomatopéiques) et les interjections, on constate une juxtaposition, un type de parataxe avec ces mots phrases :

- Les *hon ! hon !* incessants **qui accompagnaient les coups de crosse** (p.26)
- **Noupê éclata de rire** : *Ah ah ah ahaaa ! Hiééééé* (p.30)
- "*Bo do yi , bodo yii.*" **s'écria-t-il très fort** (p.43).
- *Ouhou, ouououououl Kiliiii . ..* " Le grand Dieu, tous les dieux ont donné leur accord et promettaient un soutien total (p.50)
- *Hééé Héééé, Ouiii ... crièrent les autres* (p.77)

- Un silence total commença à s'installer, rompu de temps en temps par les "*woura woura*" **que faisaient les doigts sur les bas-ventres** (p.26).

Conclusion

Les substantifs du bwamu et du mooré ont été beaucoup employés dans l'œuvre de Norbert Zongo et représentent un pan important de cette classe grammaticale. Aussi, sur le plan morphosyntaxique, ces substantifs empruntés à ces deux langues se conforment aux règles générales de fonctionnement des substantifs français.

Ainsi, au niveau morphologique, certains substantifs sont formés à partir de morphèmes du bwamu et du mooré par le truchement de la composition, d'autres relèvent de la classe des onomatopées fonctionnant comme des noms et assumant les mêmes fonctions syntaxiques que le nom français. Les désinences du genre et du nombre se réalisent également à travers les accords conformément aux règles de la grammaire française.

Sur le plan syntaxique, les substantifs du bwamu et du mooré intégrés dans les phrases construites en français assurent indifféremment les mêmes fonctions syntaxiques que les substantifs français. On peut ainsi constater que dans ces phrases, l'intégration du mooré et du bwamu se réalise au niveau du syntagme nominal par substitution du substantif français par un substantif du mooré ou du bwamu. Ces substantifs ainsi intégrés assument indifféremment les mêmes relations fonctionnelles que les mots français.

Références bibliographiques

- CHOI-JOHNIN, Injoo et DELHAY Corine, 1998, Introduction à la méthodologie en linguistique : application au Français contemporain, Presses Universitaires de Strasbourg, Strasbourg.
- CHOMSKY, Noam , 1970, « Remarks on nominalizations » in Transformational Grammar (Jacobs, Roderick/Rosenbaum, Peter: (éds.), Boston, pp. 111-176.
- CHOMSKY, Noam, 1987, La nouvelle syntaxe, Seuil, Paris.
- CREISSELS, Denis, 2006 Syntaxe générale, une introduction typologique 1: catégories et constructions, Lavoisier, Paris.
- ESSONO, Jean-Marie, 1998, Précis de linguistique générale, Harmattan, Paris.
- HAQUIN, Yohan (2017). « Comment analyser sémantiquement les expressions figées ? », dans *Revue de Sémantique et Pragmatique* [en ligne], 39 | 2016, mis en ligne le 01 octobre 2017, pp. 39-58, DOI : 10.4000/rsp.403 URL : <http://journals.open edition.org/ rsp/403>. (Dernière consultation : le 20 aout 2022).

- MAINGUENEAU, Dominique, 1996, *Les termes clés de l'analyse du discours*, Seuil, Paris.
- MANDÉ, Yassia, 2022, *Comportement morphosyntaxique et lexical des expressions figées françaises dans la presse écrite burkinabè, in stéréotypes et clichés*, Actes du Colloque international de l'Université de Craiova (28-29 septembre 2021), Editura Universitaria Craiova, 2022, pp. 149-160.
- MBASSI Bernard (2006) *Phenolangue et genolangue dans la littérature africaine écrite en français: L'illusion de langue française dans le discours des personnages*, University of Nebraska Press, *Nouvelles Etudes Francophones*, Vol. 21, No. 2, Automne 2006, pp.108-120.
- MARTINET André, 1980, *Éléments de linguistique générale*, Nouvelle édition, Armand Collin, Paris.
- MATTHEWS, Peter Hugoe, 1991, *Morphology*, 2nd edition. Cambridge University Press, Cambridge.
- MEL'ČUK, Igor, 1993, *Cours de morphologie générale*, Volume 1 : Introduction. Le mot, Presses de l'Université de Montréal et CNRS, Éditions Montréal (Canada) et Paris.
- MILLOGO Louis, 2002, *Nazi Boni : premier écrivain du Burkina Faso*, collection Francophonies, PRESSES UNIVERSITAIRES DE LIMOGES, Limoge.
- MOESCHLER, Jacques et AUCHLIN, Antoine (2005). *Introduction à la linguistique contemporaine*, ARMAND collin, Paris.
- PARISSE, Christophe, *La morphosyntaxe : Qu'est-ce que c'est ? Application au cas de la langue française ? Rééducation orthophonique*, Ortho édition, 2009, 47 (238), pp.7-20.
- SARFATI, Georges-Elia (2005). *Éléments d'analyse du discours*, Paris, Armand Colin,
- ZONGO, Norbert, 2009, *Rougbéinga*, HARMATTAN, Ouagadougou.